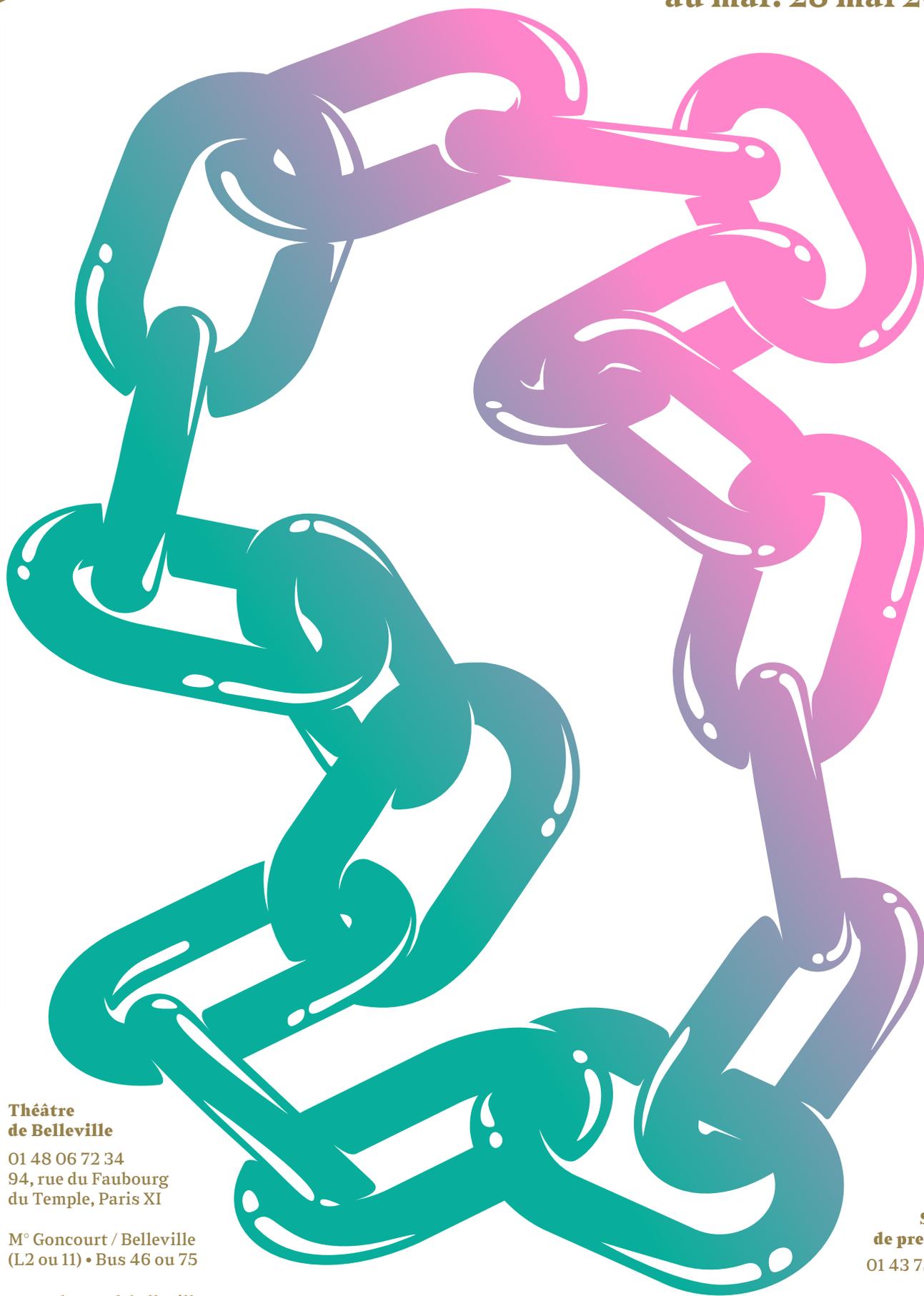




L'Amour en toutes lettres - Revue de presse

**Du lun. 8 avril
au mar. 28 mai 2019**



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Télérama'

Demander au prêtre comment mener sa vie sexuelle ? L'écho de la France des années 1930 nous parvient au travers de correspondances étonnantes.

Des voix du siècle dernier. Avant que la vie sexuelle ne bascule, au tournant des années 1960, vers plus de liberté et jouissance joyeuses, avant que le carcan de l'Église catholique ne cesse de peser sur l'intimité des femmes et hommes. Bref, c'était au temps des «directeurs de conscience». Le chanoine Viollet (1875-1956), fondateur, en 1918, de l'Association du mariage chrétien, a joué le rôle du guide conjugal. Dans les années 1930 et 1940, des êtres au désespoir lui écrivaient.

Ce fils de catholique dreyfusard - qui fut par ailleurs reconnu «juste parmi les nations» - semble n'avoir pas répondu directement à ses correspondants. Cela nous est confié avant le spectacle, bâti sur une douzaine de lettres qu'il a reçues, choisies parmi les cent vingt retrouvées au Sacré-Cœur, dans un carton bien fermé. Ces confidences écrites sont relayées à voix haute par une dizaine d'acteurs et d'actrices. Envoyés de la ville ou de la campagne, de milieux ouvrier ou bourgeois, les textes, d'une pudeur habile, n'ont pas été retouchés. Et traduisent les mêmes angoisses. Qu'est t-il permis de faire ? L'acte d'amour est-il obligatoire quand on a déjà tant d'enfants ? Comment s'aimer sans mettre au monde ? L'abstinence tient lieu de contraception, les manies de l'autre sont interrogées comme des déviances, et la violence se niche parfois de manière terrible au sein de familles où les femmes ressentent la plus complète dérégulation. En tenue de ville, les interprètes rejoignent la scène tour à tour, parlent, puis se lovent dans le groupe. Même silencieux, tous continuent d'incarner, au sein d'un chœur peu à peu constitué, l'histoire unique qu'ils ont transmise. Réunis il y a une vingtaine d'années par le metteur en scène Didier Ruiz - devenu depuis collecteur de scène de tant d'histoires singulières -, ils ont joué partout ensemble, de petit bar en festival. A l'occasion de cette reprise parisienne, ils dépasseront les quatre cents représentations. Pour interroger, aujourd'hui comme hier, la responsabilité des religions quand elles régissent la sexualité.

Emanuelle Bouchez

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Vingt ans après sa création, Didier Ruiz retrouve les comédiens avec lesquels il a créé L'Amour en toutes lettres, attestant que ce magnifique spectacle, aussi intense que délicat, n'a pas pris une ride !

Pour lutter contre le déclinisme selon lequel le niveau baisse et la moralité est en berne, on peut faire malicieusement la liste de tout ce qui atteste qu'il n'est pas vraiment certain que c'était mieux avant... De la pénicilline à la chimiothérapie, des vaccins à l'anesthésie dentaire, on aura tôt fait de rappeler que le monde va un peu mieux depuis qu'on a appris à demeurer en vie plus longtemps et à moins souffrir. Mais en sortant du spectacle mis en scène par Didier Ruiz, tout le monde s'accorde sur les vertus indépassables de la contraception, qui permet de définitivement séparer la reproduction de l'espèce et la jouissance sexuelle ! Créé il y a vingt ans, ce spectacle a conservé sa fraîcheur, son audace, sa force politique, son acuité anthropologique et surtout le puissant parfum de scandale qui en émane ! Avis aux amateurs d'esclandre et de turpitudes salaces : rien de pornographique dans le récit de la sexualité des années 30 et 40. Si scandale il y a, il naît de la sidérante naïveté, de la terrifiante ignorance et des stupides interdits qui entouraient encore les pratiques sexuelles il y a moins d'un siècle !

Jouissez sans entraves !

Silvie Laguna et Didier Ruiz ont adapté pour la scène les lettres recueillies par Martine Sevegrand, qui a étudié la correspondance de l'abbé Viollet, directeur de conscience des âmes chrétiennes qui lui exposaient les affres de leur libido corsetée en espérant des conseils, des consolations et, parfois, l'absolution pour avoir osé désirer leurs conjoints hors des strictes nécessités de l'engendrement prospère. Homosexualité honteuse, incompréhension face aux interdits des caresses, effroi face aux appâts du lit conjugal que l'Eglise considérait comme un lieu de débauche quand on ne s'y couchait en glaçon raisonnable, révolte aussi de celui qui voit s'étioler sa femme à force de grossesses ou de celle qui remarque malicieusement que le prêtre abstinent est sans doute le plus mauvais des conseillers conjugaux : tout dit, avec une simplicité poignante et une émotion palpitante, que la jouissance est la condition du bonheur et que quiconque s'en prive se condamne à l'enfer... Si les comédiens sont tous excellents et s'il est passionnant de les voir ainsi rejouer une partition qu'ils ont désormais incorporée à force de l'interpréter depuis vingt ans, l'intérêt majeur de ce spectacle, qui en fait un viatique indispensable pour notre époque, tient à ce qu'il rappelle, sans tambours ni trompettes mais dans l'évidence de l'aveu malheureux, que la vie ne vaut absolument rien si elle n'est faite que de devoirs et d'interdits. Puissent l'admettre les castrateurs contemporains, encore si nombreux !

Catherine Robert

CINEMA
MONROVIA
INDIANA
DE FREDERICK
WISEMAN

Politis

GRAND DEBAT
LES ANNONCES
DE MACRON:
TOUT ÇA POUR ÇA ?

N° 1050 - DU 26 AVRIL AU 2 MAI 2019

Fragments de monologues amoureux

THÉÂTRE

Avec *L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)*, Didier Ruiz nous plonge dans l'intimité d'hommes et de femmes des années 1930. Et nous pousse à regarder la nôtre en face.

■ **Analysé**
Halala

La durée de vie des spectacles se réduisant, les occasions de retrouver à plusieurs années d'intervalle un comédien dans le même rôle sont de plus en plus rares. À ce titre, *L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)* est déjà exceptionnel. Plus de vingt ans après sa création, tous les comédiens (vingt, divisés en deux groupes qui se répartissent les lendis et les merdis) présents à l'époque aux côtés de Didier Ruiz sont aujourd'hui réunis. Il fallait que le rendez-vous soit important pour tous. Il fallait que la pièce, selon eux, ait résisté aux modes et au temps. C'est bien le cas.

Dans leur manière de se faire les passeurs de lettres écrites au siècle dernier, les acteurs

reviennent à l'essence de leur discipline. À la parole, qui suit *seine est forcément d'amour* - du mot, de l'acteur, du spectateur - à défaut d'être forcément amoureuse. Du moins au sens où on l'entend aujourd'hui. Tirés d'un recueil publié en 1996 par Martine Sevgrand, dont Didier Ruiz a repris le titre, les lettres dont s'emparent les comédiens ne sont pas tissées de désir, d'imaginaire, ni de déclarations. Triptyque qui, selon Roland Barthes, définit le discours amoureux. Les amours des missives n'ont rien non plus à voir avec le sujet décrit dans *Fragments d'un discours amoureux* comme nécessaire de « courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriquer contre lui-même ». Leurs inquiétudes sont tout autres.

Ces préoccupations sont loin des nôtres aujourd'hui, et les comédiens ne cherchent à aucun moment à cacher cette distance. Sans non plus la souligner, ils se mettent dans un état d'accueil des paroles qui leur sont confiées proche de celui du conteur. À un soupir, à une intonation, on devine le dialogue muet entre un acteur et sa lettre. La conversation est riche, pleine sans doute d'incompréhensions, mais elle est sans jugement. Comme les réflexions que suscite la pièce chez le spectateur.

Face aux mots de cette femme que son propre désir effraie, à ceux d'un mari sur la difficulté à vivre selon les préceptes catholiques en matière de sexualité, ou encore d'une femme contrainte devant son conjoint « aplati », on est d'abord saisi par la délicatesse de l'expression. Par son raffinement qui témoigne d'une intense recherche du mot juste.

Mis en valeur par l'interprétation très minimaliste des comédiens, cet attachement au langage, la crainte de ne pas le maîtriser assez bien, crée un solide pont entre les époques. Grâce à ce verbe inquiet, Thierry Vu Huu, Marie-Dolores Féval, Nathalie Binan, Isabelle Fournier, Laurent Lévy - équipés du lundi - et leurs complices se placent sur un pied d'égalité avec leurs ancêtres.

Première création de Didier Ruiz à la tête de sa Compagnie des hommes, *L'Amour en toutes lettres* contient déjà les germes du procédé qu'il décline depuis plusieurs années avec succès au profit de voix marginales comme celles de prisonnières, de personnes âgées ou transgenres: celui de la « parole accompagnée », grâce auquel le théâtre se régénère au contact de ce qui lui est étranger. ■



THOMAS GUYARD

Consolateur des corps et des âmes

THÉÂTRE Au Belleville, « L'Amour en toutes lettres » met en scène les échanges de l'abbé Viollet avec de jeunes couples en détresse.



MORCEAU CHOISI

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr

Qui avait oublié ou qui ne connaissait pas l'abbé Jean Viollet (1875-1956) sera curieux d'en savoir plus sur son grand caractère et sa destinée en découvrant *L'Amour en toutes lettres*. Un spectacle de théâtre, donné en deux soirées indépendantes, au Belleville. Un spectacle qui renaît vingt ans après sa création. Vingt ans après, oui, et avec les mêmes comédiens! Didier Ruiz, qui avait eu l'idée de cette mise en lumière, réunit en effet les interprètes d'autrefois et les dirige avec la même rigueur qu'au premier jour.

Une sobriété essentielle qui se déploie dans un espace nu. Chacun dit une lettre, une seule. Chacun défend une parole unique, à un moment particulier. Des années 30 aux années 40. Il s'agit de lettres adressées comme autant de demandes de secours. Elles émanent d'hommes aussi bien que de femmes. Elles sont adressées à l'abbé Viollet, qui, non content d'avoir fondé « Les Œuvres du Moulin vert » qui aidaient les gens dans leur quotidien – logement, nourriture, éducation – se trouva un moment en charge d'une mission très particulière. Il répondait aux questions des jeunes – ou moins jeu-

nes – époux qui découvraient le mariage et leurs devoirs conjugaux, sans avoir été en rien avertis... C'est en lisant l'ouvrage de Martine Sevegrand publié par Albin Michel en 1996, *Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité*, que Didier Ruiz avait eu connaissance de ces documents.

Un désarroi profond

Sous la plume de très jeunes femmes ou d'épouses inquiètes, de maris démunis et anxieux, les situations particulières sont exposées sans détour. Les questions sont formulées avec simplicité. Directement. Mais, évidemment, c'est un désarroi profond qui conduit ces mariés à interroger le bon abbé. Ils et elles n'ont pas d'autre issue.

Les esprits forts pourraient ironiser sur la manière dont les rédacteurs et rédactrices de ce courrier du corps racontent, formulent leurs interrogations. Se livrent. Cherchent conseils et secours. Quel abandon, en effet! Quelle confiance! Ce sont des croyants qui s'expriment. Ils ont la foi. Mais ils ont foi aussi en la bonté et le savoir de cet homme de Dieu qui savait écouter, comprendre, conseiller.

Autant de voix, autant de témoignages poignants d'une France lointaine et proche. D'une société dont nous sommes tous issus.

L'Amour en toutes lettres, au Théâtre de Belleville (Paris XI^e), les lundis et mardis jusqu'au 28 mai. Tél.: 0148 0672 34.



La Dispute

L'Amour en toutes lettres, «un portrait passionnant de la France sous domination catholique»

L'avis des critiques :

Il y a des choix de mise en scène très modestes mais en même temps efficaces. Il y a du jeu, une présence. C'est vraiment un spectacle qui donne à entendre toute la soumission, la souffrance, l'absence de révolte de personnes domestiquées par une religion.
Caroline Châtelet

C'est un spectacle documentaire incisif et incarné sur le désir entravé par la religion.

Philippe Chevilley

J'ai trouvé les comédiens très puissants, très incarnés. Il y a une vraie proposition théâtrale.
Arnaud Laporte

D'un point de vue documentaire, j'ai été assez bouleversée. Mais je cherche en vain le théâtre. J'aurais pu lire ce spectacle, j'aurais eu la même émotion. Fabienne Pascaud



TV5MONDE



Le Journal International

“Mise en scène très proche du réel
et des grandes questions de société”



Spectacle conçu et mis en espace par Didier Ruiz d'après l'ouvrage éponyme de Martine Sevegrand, avec deux distributions en alternance.

A l'occasion du vingtième anniversaire de la Compagnie des Hommes, Didier Ruiz réactive, et avec les mêmes acteurs, son spectacle fondateur «L'Amour en toutes lettres» créé en 1998. Celui-ci résulte de l'adaptation, avec la collaboration de Silvie Laguna, d'un ouvrage de l'historienne Martine Sevegrand intitulé «L'Amour en toutes lettres - Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)» qui consiste en un ensemble de lettres adressées par des catholiques pratiquants à ce dernier, fondateur de l'Association du mariage chrétien et considéré en son temps comme le «spécialiste» de cette question, qui officiait notamment dans la rubrique du courrier des lecteurs de diverses publications dédiées.

La particularité des lettres sélectionnées consiste, d'une part, en ce qu'elles émanent de personnes douloureuses, désemparées et souvent désespérées, impliquant donc une réponse absolument nécessaire, cependant demeurées «lettres mortes», le destinataire s'étant «contenté» du classement dans un dossier «cas de conscience». D'autre part, le mot amour n'y figure jamais, seules deux évoquant le sentiment de manière implicite.

A chacun des dix comédiens, tous excellents, de porter, sans effet naturaliste, la détresse, les mots, ceux «des pauvres gens» chantés par Léo Ferré, et leur humanité malmenée par la servitude volontaire attachée à l'observation de règles qui, si elles s'avèrent légitimes s'agissant du sacrement matrimonial, excèdent leur domaine de compétence pour soumettre la sphère privée et le droit des personnes à des lois morales absolues fondées sur les principes judéo-chrétiens de faute et de péché.

Officiant de manière frontale, en adresse au public, ils livrent les documents bruts dépourvus de tout commentaire selon un dispositif qui ressort à la cérémonie commémorative de croyants tombés sur le champ du dogme clérical dont le pathétique est judicieusement désamorcé par la verve de Marie-Do Fréval en charge des récriminations d'une épouse frustrée par l'onanisme marital.

Un opus en réelle résonance contemporaine car, outre leur intérêt socio-historique sur les mœurs de l'époque et la doctrine traditionnelle du catholicisme, ces bouleversants témoignages épistoliers, essentiellement féminins, confortent la réalité factuelle - et violente - de la condition des femmes confrontées aux problèmes récurrents et universels de la sexualité, de la conjugalité et de la maternité, en l'espèce aggravés par l'assujettissement religieux.

journaldebordduneaccro

C'est la 384^e représentation de ce spectacle que Didier Ruiz avait conçu en 1996 en découvrant un recueil de lettres de femmes désireuses de respecter les consignes de l'Eglise dans leurs vies sexuelles pendant les années 1930. Onze comédiens se relaient les lundis et les mardis jusqu'au 28 mai, pour proférer ces lettres restées sans réponse retrouvées au Sacré Coeur.

Le 16 octobre 1939, une employée de bureau qui avait un projet de mariage, l'avait consommé avant d'être abandonnée. « J'ai été malade et le suis encore ! ». Une autre qui avait déjà 8 enfants ne savait comment se soustraire à la concupiscence de son mari qui ne voulait rien entendre : « il faut être une sainte pour observer la loi ! ». La méthode Ogino est faillible !

« Dans les couvents on élève les filles beaucoup plus pour en faire des bonnes soeurs que de bonnes épouses ».

3 janvier 1935, 3 garçons, 3 filles : « Quel dommage que les hommes ne puissent se marier entre eux. Sans le secours du vin, mon amour pour les jeunes gens devrait reprendre ! ». Une fille : « Je deviens aux trois quarts folle, mon mari me dit qu'il prendra immédiatement une maîtresse car il ne supporte pas de s'abstenir ! ».

Un autre : « Je porte le 11e et mon aîné a 13 ans (...) Il me déclara que j'étais la cause des fautes de mon mari (...) Le 10 mars 1931, croissez et multipliez-vous, tout pour l'homme, rien pour la femme, la femme est à la merci de l'homme ! ».

Ces lettres hallucinantes énoncées avec un beau talent, nous plongent dans le passé lointain de nos premiers émois. Le catholicisme, religion misogyne avait déjà fait des dégâts, quand on ne parlait pas encore de prêtres pédophiles

Sur le petit plateau du Théâtre de Belleville, L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943) a des allures de Fahrenheit 451. Réunis plus de vingt ans après la création de cette première pièce de Didier Ruiz, les comédiens – vingt en tout, divisés en deux groupes qui se répartissent les lundis et les mardis – sont en effet liés à leur texte depuis assez longtemps pour qu'il fasse vraiment partie d'eux. Comme Montag, le héros du roman de Ray Bradbury, et les marginaux qu'il finit par rejoindre, ils ont chacun un texte dans la tête. Une lettre adressée à l'abbé Violet dans les années 30, parmi celles, très nombreuses, qu'a publié Martine Sevegrand en 1996 dans le recueil qui porte le même nom que le spectacle. Avec les années, leur parole a acquis la solidité, la force des gestes qui se déploient hors des modes. Hors du temps. Comme Montag et ses amis, les comédiens qui rejoignent les uns après les autres le plateau pour dire leur lettre sont des « bibliothèques au-dedans ». Comme le narrateur de Ray Bradbury, chacun pourrait dire ceci : « durant une période d'une vingtaine d'années, nous nous sommes rencontrés au cours de nos pérégrinations ». Chacun pourrait affirmer que « la seule chose vraiment importante qu'il nous a fallu nous enfoncer dans le crâne, c'est que nous n'avions aucune importance, que nous ne devions pas être pédants ; pas question de se croire supérieur à qui que ce soit. Nous ne sommes que des couvre-livres, rien d'autre ».

Car autant que les paroles dont les comédiens se font les passeurs, c'est leur attitude face à celles-ci qui fait la beauté de L'Amour en toutes lettres. Et donc sa durée. Le temps a beau avoir passé depuis l'époque de l'abbé Viollet, les moeurs avoir changé et le poids de l'Église dans la société s'être nettement amoindri, Thierry Vu Huu, Marie-Do Fréval, Nathalie Bitan, Isabelle Fournier, Laurent Lévy et leurs comparses – équipe du lundi – ne font jamais sentir cette distance. Grâce à l'extrême sobriété, à la dignité de leur port de récitants, ils sont d'égal à égal avec les auteurs de leurs lettres. Sans les incarner, ils accueillent les récits intimes de ces hommes et femmes du siècle dernier avec un respect qui dit leur bouleversement face à ces mots tantôt pudiques, tantôt crus. Toujours pleins d'une sincérité, d'une vérité qui s'exprimait à l'époque derrière un confessionnel. Et qui s'est depuis déplacée vers le cabinet de psychanalyste, lieu qui intéresse également beaucoup le théâtre. Les peurs d'une jeune fille face au mariage qui approche, les difficultés d'un mari ou d'une femme à vivre sa sexualité selon les préceptes chrétiens alors que l'argent manque et que les enfants sont déjà trop nombreux... Les questions qu'adressent les fidèles à leur abbé nous parviennent sans doute d'autant plus qu'elles ne sont pas tout à fait les nôtres. Qu'aujourd'hui, le rapport entre vie publique et vie privée se formule autrement. La précision dans le choix des mots, l'acuité d'analyse des sentiments, parfois la singularité d'un style réveille nos propres interrogations. Nos doutes. L'Amour en toutes lettres ne documente pas le passé : il en fait une matière vive. Un carrefour où passé et présent se confondent d'une manière assez unique. Presque utopique, si l'on pense à la durée de vie de plus en plus courte d'un spectacle. Cette pièce invite aussi à relire le parcours de Didier Ruiz et à apprécier sa remarquable cohérence. Son engagement au service de paroles marginales, de mots secrets.



Dans les années 30, l'Abbé Viollet dirigeait des revues catholiques et s'occupait du courrier des lecteurs. Des hommes et des femmes lui confiaient leurs interrogations, leurs préoccupations, leurs angoisses parfois, sur la sexualité, sur ce qui était la norme ou ne l'était pas, sur leur sentiment d'être écartelés entre leurs désirs et ce qui leur semblait être la doctrine et la morale chrétiennes.

Didier Ruiz, le metteur en scène, a découvert en 1996 un recueil de ces lettres rassemblées par Martine Sevegrand. Celles qui sont retenues dans ce spectacle n'ont pas eu de réponse et ont été retrouvées au Sacré Cœur dans un carton sur lequel était écrit « cas de conscience ». Il a mobilisé un groupe de comédiens, leur a distribué à chacun une lettre. Ils s'en sont emparés, les ont lues de nombreuses fois sur des scènes diverses, et pour les vingt ans de la compagnie, Didier Ruiz a eu l'idée de les rassembler pour les dire à nouveau.

Sur le plateau nu une femme puis deux, puis un homme, d'autres femmes et d'autres hommes, dix en tout. Ils surgissent de l'ombre de la salle, rejoignent ceux qui sont déjà sur scène, disent leur lettre puis restent là, écoutant les autres, attendant avec espoir la réponse de l'Abbé. Il y a dans leurs mots des questionnements, des revendications, des confessions et toujours l'attente d'une réponse qui leur permette de vivre une sexualité plus heureuse sans contrevenir aux préceptes de l'Église. Ce qui revient comme une antienne ce sont les dégâts de l'ignorance sur la légitimité du désir et du plaisir. C'est à l'Abbé qu'une femme demande de lui dire « ce qu'il est permis de faire et ce qui ne l'est pas », que l'un se plaint de l'éducation de sa femme au couvent dont elle est sortie frigide et dégoûtée par l'acte sexuel, tandis qu'un autre dit avec tristesse qu'il ne sait même pas « comment on se sert d'une femme ». Ce que l'on entend beaucoup aussi c'est la peur des maternités répétées, véritable fléau pour ces familles souvent déshéritées. Comment aimer son conjoint avec cette peur au ventre ? L'un demande à l'Abbé des explications sur la méthode Ogino, d'autres optent pour l'abstinence avec quelques accommodements, mais qu'en pense l'Église ?

Étrangement ces lettres n'apparaissent pas hors du temps. Le poids de l'Église s'est certes amoindri, mais dans certains milieux il est encore très fort, tout comme les préceptes qui ont cours dans la religion musulmane traditionnelle. C'est pourquoi, portés par de très bons comédiens, les interrogations de ces hommes et de ces femmes, leur chagrin, leurs attentes, leur colère parfois, nous touchent toujours.

Micheline Rousselet



Années 1930. Des chrétiens interrogent un abbé sur les troubles de leur sexualité. Un témoignage émouvant et terrible sur les misères de la sexualité.

Ils ont en commun d'avoir une foi catholique ancrée en eux. Ils ont des histoires différentes, mais se débattent tous dans un conflit où la foi et le désir s'affrontent, où la culpabilité guette. Ils sont perdus, ne savent plus s'orienter. Alors ils demandent. À l'abbé Viollet qui a ouvert les pages d'une brochure à ceux qui errent ainsi et se posent des questions. De lui on ne saura rien. Ni sur son ouverture d'esprit ni sur sa qualité d'écoute ni sur ses motivations. Mais ils ont besoin de parler et dans des lettres souvent longues, ils expriment ce qu'ils ne peuvent dire devant les autres, ce qu'ils enferment aux yeux du monde. Entre honte, colère et révolte, ils abordent les interdits qui ont régenté les rapports amoureux dans des cadres mal définis parfois, coercitifs toujours.

Une correspondance à sens unique

L'abbé Viollet fut, dans les années 1930, l'oreille privilégiée de l'intimité des couples. Hommes et femmes lui confient leurs problèmes de sexualité. Certaines de leurs lettres sont publiées, assorties de conseils. Mais celles-ci connaissent un sort particulier. Dans les cartons récupérés de l'abbé Viollet, celui-ci porte la mention « Cas de conscience ». Les lettres de ce carton, rassemblées dans un livre, ont été publiées dans les années 1990 par Martine Sevegrand. Découvertes lors de leur publication par Didier Ruiz, elles ont été présentées sur scène voici vingt ans. Aujourd'hui les mêmes comédiens reprennent la même lettre – chacun la sienne – avec laquelle ils ont vécu vingt années durant, qu'ils ont enrichie de leurs vingt ans de vie passée. Les lundis et mardi, soirs de représentation, deux séries de lettres différentes sont présentées.

Une honnêteté confondante

Il leur en faut, de la force, ou une dose de désespoir infini pour avouer ce que ces confessions recouvrent. Ils racontent des histoires dont la littérature est emplie, mais ils le font avec une sincérité confondante. Ils parlent de leur ignorance complète de la sexualité au moment du mariage, qui les laisse désarmés face à leur désir, parfois au non désir de l'autre. Comment se comporter, y a-t-il des limites fixées par l'Église ? Que faire quand on subit des assauts sexuels, qu'on se sent violé dans son intimité ? Ils demandent qu'on les aide à trouver les raisons de dire non. Et puis il y a ceux que la sexualité répugne, qu'une éducation au couvent a détourné du sexe vécu comme une souillure, que les attouchements dégoûtent. Et ceux qui ne comprennent pas, tel cet homme attiré par d'autres hommes qui aimerait bien être « normal », aimer une femme et l'épouser, qui ressent des émois mais pas pour le bon sexe et demande qu'on l'aide à rentrer dans le rang. Il y a enfin ceux qui ont accumulé les enfants dont la pléthore devient une charge et qui voudraient bien arrêter. Mais comment faire quand l'appel de la chair est là et que les commandements de l'Église leur interdisent de s'y soustraire ? ou, à l'inverse, quand l'homme et la femme se sont décidé à l'abstinence, que faire du désir et des attouchements détachés du contexte de la procréation ? « Croissez et vous multipliez » disent les textes sacrés et la femme porte la faute. « Tout pour l'homme, rien pour la femme », dit l'une d'elles. Leur corps est un objet, leur liberté inexistante, l'avortement interdit...

On se dit, à les écouter, que le temps n'est pas si loin où cette misère était la règle. À l'heure de la Manif pour tous et des slogans anti-avortement qui ont fleuri tout récemment, on peut se demander si ce que rapportent ces récits est si éloigné que cela. Il est heureux cependant que la législation de notre pays permette aujourd'hui qu'il en soit autrement. Mais cette liberté n'a pas été conquise sans lutte...

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

www.lequotidiendumedecin.fr

Au théâtre, « L'Amour en toutes lettres », questions à l'abbé Viollet. Courrier du corps

Vingt ans après, les mêmes comédiens reprennent l'étonnante correspondance adressée dans les années 1920-1940 au célèbre abbé Jean Viollet. Les questions de catholiques sur la sexualité.

Martine Sevegrand a publié en 1996 « L'Amour en toutes lettres - Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943) » (Albin Michel), ouvrage qui reproduit des lettres adressées par des catholiques à ce prêtre engagé auprès des autres toute sa vie durant (1875-1956). Des années après sa mort, en 1992, Jean Viollet fut nommé « Juste parmi les nations », car il avait sauvé des Juifs pendant la guerre. Fondateur de l'association Les œuvres du Moulin Vert, il aura consacré toute son énergie à aider jeunes et moins jeunes, croyants ou non. Mais évidemment, c'est au cœur de la catholicité qu'il a d'abord été conduit à travailler.

On ne refera pas ici le tableau de tout que ce grand caractère aura entrepris. On s'arrêtera sur une partie étonnante de son activité : il éclairait des femmes et des hommes se trouvant, pour mille et une raisons, dans un grand désarroi au sein de leur mariage.

Découvrant le livre de Martine Sevegrand, le metteur en scène Didier Ruiz avait aussitôt décidé de faire dire par un groupe de comédiens ces lettres très étonnantes. Elles sont sincères, directes. On y parle sexualité et on prend la mesure de la méconnaissance, des jeunes hommes aussi bien que des femmes. On prend la mesure de leurs peurs, de leurs douleurs, de leurs souffrances. De leurs interrogations morales, pratiques, spirituelles... On touche le malheur des femmes alors que la méthode Ogino commence à peine et qui doivent accepter des grossesses en série.

Il n'y a rien d'ironique dans la manière qu'ont les comédiens, vingt ans après la création de ce «spectacle» à Théâtre Ouvert, de reprendre chacun « sa » lettre. Ils paraissent tour à tour. Disent la lettre, face public. Dispositif minimal pour des mots qui bouleversent et éclairent un passé récent. Le spectacle est présenté en deux soirées différentes et indépendantes. On peut voir un volet ou les deux. Chacun se suffit.

Armelle Héliot

L'Amour en tous êtres

Pour l'occasion des vingt ans de la création de La compagnie des Hommes, Didier Ruiz accompagné de vingt comédiens et comédiennes posent leurs valises au Théâtre de Belleville pour nous rejouer L'Amour en toutes lettres – Questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet (1924-1943). Confessionnal ouvert jusqu'au 28 mai !

Tout part d'un carton oublié. L'Abbé Viollet curieux de la sexualité et des questionnements intimes de ses ouailles, avait pris l'habitude de laisser une place à ces réflexions dans ses «Bulletins». Sorte de courrier des lecteurs, ses fidèles pouvaient s'y épancher librement. Pour autant certains témoignages restèrent sans réponse. Compilés dans un carton sous le titre «Cas de conscience» ils furent retrouvés par Martine Sevegrand qui les rendit public dans un livre.

D'avantage que de proposer une réponse tardive à cette femme épuisée attendant son onzième enfant qui risque de faire basculer la famille dans une misère encore plus grande ou bien de cet homme rendu fou par une compagne qui lui propose des moments d'intimité seulement lorsqu'il est sur le départ, ces lettres nous permettent d'entrevoir la sexualité d'une génération passée dont les problématiques trouvent encore certains échos au XXIème siècle.

Une lettre, une personne

Didier Ruiz, acteur à ce moment-là, les découvre et décide de les monter avec d'autres comédiens. Pour cela chacun hérite d'une lettre à laquelle il prêtera sa voix et son corps. C'était en 1996 et ce sont ces mêmes acteurs que nous retrouvons ce soir d'avril 2019. Expérience exceptionnelle au théâtre, cela fait plus de vingt ans que des lettres de la première moitié du XXème siècle accompagnent l'évolution des artistes qui les interprètent. Ainsi forts de leur vécu et de leur développement naturel, certains se sont rapprochés des auteurs des missives alors que d'autres s'en sont éloignés. Nous vient à cet instant l'envie de parcourir ces dernières dizaines d'années et de retrouver cette surprenante troupe dans tous les lieux insolites qu'elle a parcouru.

Des espaces

En effet, autre originalité de cette création, elle prend racine dans une volonté de décroquer le théâtre. Ruiz a fait le choix d'une mise en scène sobre, dépouillée de décors. Un par un les interprètes arrivent sur scène, lisent leur lettre sans qu'aucun ne sorte du plateau. Au final, une réunion de pensées, de réflexions, de subjectivités se crée face aux spectateurs. Du fait de cette simplicité recherchée, le spectacle peut se jouer partout où l'on veut bien de lui. Au cours de ses vingt ans d'existence, il aura pu être présenté dans des ateliers de stylistes, dans des cafés, mais aussi dans des musées, des jardins publics, des cabines de plage, des chambres d'hôtel, etc. En somme partout où des personnes vivent et font chaque jour l'expérience, qu'elle soit positive ou négative, de l'Amour.

C'est en effet bien là l'une des forces de cette pièce-lecture : donner à penser l'alliance entre les êtres, à des lieux des revendications sectaires de la manif pour tous et des prêches des démagogues actuels. Du lit conjugal, espace nécessaire de partage en toutes sortes, comme nous le rappelle une belle missive, au théâtre, l'union n'a de cesse de se consommer. Et si vous n'êtes pas convaincus, revenez gratuitement le lendemain, d'autres lettres et d'autres personnalités vous accueilleront !



Pièces détachées : les arts de la marionnette - 06.05.2019

Lundi 6 mai les marionnettes sont à l'honneur avec une émission consacrée à la Biennale internationale des arts de la Marionnette.

Nous aurons le plaisir de recevoir Isabelle Bertola, la directrice de la Biennale internationale des arts de la Marionnette, pour nous parler de cette 10ème édition (du 3 au 29 mai 2019).

Nous ferons aussi un petit détour en Italie avec Lisa Gilardino, la codirectrice du Santarcangelo festival, pour nous parler de la nouvelle édition, du 5 au 14 juillet 2019 !

En chroniques, nous parlerons de

– La fonction de l'orgasme de Didier Girauldon et Constance Larrieuau au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 18 mai ;

– L'amour en toutes lettres de Martine Sevegrand, mise en scène Didier Ruiz au théâtre de Belleville à partir du 3 mai ;

– Electre / Oreste d'Euripide, mise en scène d'Ivo van Hove à la Comédie française jusqu'au 3 juillet.

Une émission préparée et présentée par Camilla Pizzichillo, avec la complicité de Michel Carton, Anais Meaume et Henri Guette, réalisée par Théo Albaric et Julia Cominassi.

“ On ressent une vraie tendresse pour ces personnages, c'est très touchant. “



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN MAI AU TDB

AN IRISH STORY

Ayr.
Juin

De et avec Kelly Rivière

UN GARÇON D'ITALIE

Mai

D'après le livre de Philippe Besson
Adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé

AMAMONDE

Mai

Collectif Beautiful Losers
Mise en scène Marion Delplancke

Tarifs • Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)